Les bio-bibliographies de l'École de bibliothécaires de l'Université de Montréal et la bibliographie canadienne (1938-1962)

Marcel Lajeunesse¹

Il n'est pas de meilleure manière de mesurer le chemin parcouru en bibliographie canadienne depuis un siècle et demi que d'évaluer la contribution des nombreux essais et entreprises bibliographiques depuis le *Catalogue d'ouvrages sur l'histoire de l'Amérique et en particulier sur celle du Canada*... de Georges-Barthélemi Faribault et le *Bibliotheca canadiensis* d'Henry Morgan à la parution des bibliographies nationales courantes et rétrospectives de la Bibliothèque nationale du Canada et de la Bibliothèque nationale du Québec.

Il y a deux contributions québécoises à la bibliographie qu'il est intéressant de prendre en considération. La première concerne la revue bilingue *Culture* des pères Franciscains de la ville de Québec qui a fait paraître son répertoire bibliographique tout au long de son existence, soit de 1940 à 1970. Nous lui avons consacré une analyse dans un numéro antérieur des *Cahiers*². Le propos du présent article se rapporte aux quelque 650 bio-bibliographies d'auteurs canadiens de langue française produites comme travaux de fin d'études par les étudiants de l'École de bibliothécaires de l'Université de Montréal, de la création de cette École à sa fermeture, soit de 1938 à 1962.

À la fin de la décennie 1930, trois initiatives marquent la bibliographie au Québec : d'abord, le *Bulletin bibliographique* de la Société des écrivains canadiens³, le répertoire bibliographique

1 Marcel Lajeunesse, professeur titulaire, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal, est spécialiste de l'histoire du livre et des bibliothèques.

2 Marcel Lajeunesse, « La revue *Culture* et sa contribution à la bibliographie canadienne, 1940-1970 », *Papers of the Bibliographical Society of Canada/Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, vol. 23 (1984), p. 56-67.

3 Le *Bulletin bibliographique* est souligné par Jean Lunn, « Milestones in Canadian Bibliography », *Canadian Library*, vol. 16 (May 1960), p. 311-314 et Rosario de Varennes, « Panorama de la bibliographie canadienne », *Bulletin de l'ACBLF*, vol. 11 (mars 1965), p. 13-17. Ce *Bulletin bibliographique*, qui fut publié de 1937 à 1959, compte 23 numéros ; publié annuellement à partir de la décennie 1940, il

de la revue *Culture* déjà mentionné et l'apport des étudiants de l'École de bibliothécaires par la rédaction d'une bio-bibliographie d'un auteur canadien. Dans son panorama de la bibliographie au Québec, Jean-Pierre Chalifoux souligne l'émergence de ce « corpus des bio-bibliographies établies par les étudiants de l'École de bibliothécaires de l'Université de Montréal »⁴, et, de son côté, David M. Hayne, brossant un tableau de l'état bibliographique de la littérature de langue française, écrit que « les écoles de bibliothéconomie de langue française ont commencé une habitude très utile qui consistait à demander à leurs étudiants de soumettre des bibliographies par auteurs d'écrivains canadiens, ce qui a fourni à la recherche des bibliographies sur tous les auteurs canadiens-français importants »⁵; Hayne nous informe de plus que près de 250 travaux – 246 en réalité – sont disponibles sur microfilm, qu'ils sont de qualité inégale, mais que presque tous ont une valeur pour la recherche. Notre objectif est de montrer l'ampleur et l'intérêt de ce corpus et de décrire, par une analyse avant tout quantitative, les caractéristiques de cet apport qui a constitué l'image de marque de l'École de bibliothécaires pendant un quart de siècle⁶.

il rend compte de la production de langue française au Canada en ce qui concerne les nouveaux titres des monographies, les rééditions, les tirés à part et le sommaire des *Cahiers des Dix*.

- 4 Jean-Pierre Chalifoux, « Bibliographie régionale – Québec », *Conférence nationale sur l'état de la bibliographie nationale au Canada. Comptes rendus*, Vancouver, 22-24 mai 1974, Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, 1977, p. 118.
- 5 David M. Hayne, « Bibliographie idéologique – Littérature française », *Conférence nationale sur l'état de la bibliographie nationale au Canada*, p. 213.
- 6 Trois publications recensent l'ensemble de ces bio-bibliographies : Raymond Tanghe, *L'École de bibliothécaires de l'Université de Montréal, 1937-1962*, Montréal, Fides, 1962, 69 p. (en appendice, p. 43-67); Jean-Pierre Chalifoux, *Les bio-bibliographies et bibliographies compilées par les étudiants de l'École de bibliothécaires de l'Université de Montréal, Listes et index*, Montréal, Université de Montréal, 1970, 75 p.; Anna Poray-Wybranowski, *Bio-bibliographies canadiennes-françaises*, Montréal, Université de Montréal, 1970, 59 p. Ces trois listes sont complémentaires et elles ont servi d'appui à la présente étude. La brochure de Tanghe, qui marque à la fois le 25^e anniversaire de l'École et sa fermeture, a été faite à partir des archives de l'École de bibliothécaires. On s'explique mal la parution des deux listes de Chalifoux et de Poray, réalisées toutes deux la même année à partir des bio-bibliographies de la collection des bibliothèques de l'Université de Montréal en tenant compte de la liste de Tanghe; elles diffèrent peu entre elles, et elles ont l'avantage de mentionner celles qui n'ont été déposées ou qui ne se retrouvent plus dans la collection de l'Université.

L'École de bibliothécaires et les bio-bibliographies

En 1937 était créée l'École de bibliothécaires de l'Université de Montréal. Cette École qui a existé de 1937 à 1962 n'a jamais été un département de l'Université de Montréal ; ses liens avec l'université se résumaient à l'approbation de ses programmes d'études par la Commission des études et à la délivrance des diplômes universitaires⁷. Des quatre fondateurs (deux religieux, les pères Paul-Aimé Martin et Émile Deguire, et deux laïques, Marie-Claire Daveluy et Aegidius Fauteux), Marie-Claire Daveluy a été sans conteste la protagoniste de la création de cette École. Marie-Claire Daveluy jouissait à la fin des années 1930 d'une grande autorité dans le milieu des bibliothèques et chez les intellectuels du Québec : bibliothécaire à la Bibliothèque municipale de Montréal depuis 1917, bibliographe, écrivain pour la jeunesse, historienne, érudite, elle était à l'avant-scène de la vie culturelle montréalaise. Elle a contribué activement à la rédaction du programme d'études de l'École en accordant à la bibliographie une place prédominante ; pour elle, la bibliographie était « le vestibule de toute science »⁸. Pendant ses vingt-cinq ans d'existence, l'École a octroyé 545 diplômes ou attestations de bibliothéconomie et de bibliographie, 41 diplômes techniques supérieurs (aux étudiants admis après un baccalauréat de rhétorique des collèges classiques) et 134 baccalauréats en bibliothéconomie et en bibliographie (décernés après 1945 aux détenteurs du baccalauréat ès arts des collèges classiques).

Un des objectifs fondamentaux poursuivis par Marie-Claire Daveluy dans l'enseignement de la bibliothéconomie est de développer la science de la bibliographie au Canada français : « Que veut encore notre École de bibliothécaires ? Le développement de la science de la bibliographie chez les nôtres ; l'apparition de bibliographes-auteurs sérieux, compétents, laborieux. Notre indigence bibliographique est extrême. (...) Tout est à faire en ce domaine. C'est un champ inexploité »⁹.

7 Pour en savoir davantage, voir Marielle Durand, « L'École de bibliothécaires de l'Université de Montréal, 1937-1962 », *Livre, bibliothèque et culture québécoise*, Georges-A. Chartrand éd., Montréal, ASTED, 1977, vol. II, p. 485-507, et Cynthia Delisle et Réjean Savard, « L'École de bibliothécaires (1937-1962) : discours et formation », *Documentation et bibliothèques*, vol. 44, no 4 (oct.-déc. 1998), p. 151-165.

8 Auguste-M. Morisset, « Marie-Claire Daveluy, bibliothécaire, bibliographe, écrivain », *Livre, bibliothèque et culture québécoise*, vol. I, p. 411.

9 Marie-Claire Daveluy, « L'École de bibliothécaires de l'Université de Montréal », *Culture*, vol. I, no 1 (1940), p. 16-17.

La bibliographie a occupé environ le quart du volume horaire des enseignements de l'École. Par exemple, en 1955, sur 510 heures de cours, 132 étaient consacrées à la bibliographie proprement dite, et en plus une centaine d'heures était dévolue à la rédaction d'un travail bibliographique comme travail de fin d'études.

Partant du principe qu'on ne s'improvise pas bibliographe d'une part, et qu'il est impératif de contribuer au développement de la bibliographie au Québec d'autre part, l'École de bibliothécaires a instauré, à l'instigation de Marie-Claire Daveluy, directrice des études de l'École de 1937 à 1942, l'obligation de la rédaction de la bibliographie d'un auteur canadien d'expression française ou d'un sujet canadien. Quelque 650 travaux ont ainsi été préparés sous la direction de Marie-Claire Daveluy de 1937 au milieu de la décennie 1940, puis de Thérèse Desrochers-Foster du milieu des années 1940 à la fermeture de l'École en 1962 ; « quant à leur valeur, il en est d'excellents, de très bons, de bons et de médiocres, mais aucun n'est tout à fait inutile ou inutilisable »¹⁰. Raymond Tanghe ajoutait en 1962 à propos de l'évaluation de l'ensemble de ces bio-bibliographies d'auteurs : « Je sais pertinemment qu'[elles] peuvent rendre d'immenses services ; ces bibliographies, comme toujours, sont forcément incomplètes puisque l'auteur encore vivant produit de nouvelles œuvres, ou que de nouveaux ouvrages de critiques paraissent sur l'auteur étudié, mais, même si elles ne sont pas parfaites, elles constituent un point de départ pour d'autres études ou d'autres travaux d'analyse »¹¹. Mentionnons que plusieurs d'entre elles ont servi de point d'appui ou ont fait l'objet de citations dans des ouvrages de référence majeurs, tels le *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* et *La vie littéraire au Québec*, ainsi que dans des manuels et des synthèses de littérature canadienne de langue française, tels l'*Histoire de la littérature française du Québec* sous la direction de Pierre de Grandpré, l'*Histoire de la littérature canadienne-française* de Gérard Tougas et la *Littérature canadienne-française* du rédemptoriste Samuel Baillargeon¹².

¹⁰ Raymond Tanghe, *L'École de bibliothécaires de l'Université de Montréal*, p. 17.

¹¹ *Ibid.* Ces bio-bibliographies sont conservées dans les bibliothèques de l'Université de Montréal, et elles font encore l'objet de demandes de prêt entre bibliothèques ou de consultation.

¹² Réginald Hamel, John Hare, et Paul Wyczynski, *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, Montréal, Fides, 1989, 1364 p ; Maurice

Le travail bibliographique exigé des étudiants de l'École de bibliothécaires était essentiellement une bio-bibliographie d'auteurs canadiens de langue française. Il consistait en une portion biographique sur l'auteur choisi pouvant aller d'une esquisse biographique de quelques pages à un essai biographique très développé. À titre d'exemples, prenons deux travaux particulièrement réussis : la biographie de Roger Duhamel dans la *Bio-bibliographie de Roger Duhamel* de Paule Rolland, présenté en 1952, ne contient qu'une notice biographique de deux pages, suivie d'une bibliographie de 205 pages ; en revanche, la biographie de monseigneur Huard dans *Essai de bio-bibliographie de monseigneur Joseph-Victor-Alphonse Huard*, présentée par Conrad Laforte en 1949, consiste en une biographie détaillée et commode de ce scientifique en 54 pages, qui est suivie d'une bibliographie de 240 pages. Entre ces deux exemples, nous retrouvons dans les divers travaux tous les cas de figure. La seconde partie du travail, et la partie essentielle de celui-ci, est la bibliographie proprement dite. Cette bibliographie a été conçue par Marie-Claire Daveluy comme une bibliographie d'auteurs : publications de l'auteur et publications concernant l'auteur. En 1942, dans une réunion du conseil d'administration de l'École qui tenait lieu de comité des études, le père Paul-Aimé Martin soulevait la question du type de bibliographie exigée des étudiants : « on refuse aux étudiants la possibilité de faire une bibliographie méthodique [nous dirions systématique] au lieu d'une bibliographie d'auteurs, parce que les étudiants n'ont pas la formation »¹³, les cours sur la bibliographie méthodique n'étant dispensés qu'en deuxième année du programme.

Un autre point retenant l'attention des membres du conseil d'administration avait trait à la diffusion et à l'utilisation des bibliographies produites. Le conseil s'était posé la question dès

Lemire *et al.*, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, Montréal, Fides, 1978-1994, 6 vol. ; Maurice Lemire *et al.*, *La vie littéraire au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1991-, 4 vol. parus. Il faut mentionner aussi Pierre de Grandpré *et al.*, *Histoire de la littérature française du Québec*, Montréal, Beauchemin, 1967-1969, 4 vol. ; Gérard Tougas, *Histoire de la littérature canadienne-française*, Paris, PUF, 1960, 286 p. ; Samuel Baillargeon, *Littérature canadienne-française*, Montréal, Fides, 1957, 460 p (ce dernier manuel eut 12 tirages entre 1957 et 1972).

¹³ Archives de l'Université de Montréal (AUM), École de bibliothécaires, procès-verbal du conseil d'administration de l'École de bibliothécaires de l'Université de Montréal, 12 nov. 1942.

l'automne 1943¹⁴. En mai 1944, il ratifie « le projet d'éditer les meilleures bibliographies présentées par les élèves en autant de fascicules séparés, et leur donner une présentation soignée sous le nom de Bibliographies d'auteurs canadiens d'expression française publiées sous les auspices de M.-C. Daveluy et de P.-A. Martin »¹⁵.

En 1946, trois premières bio-bibliographies avaient été publiées, deux d'entre elles en-dehors de la collection annoncée : Armand Marin avait fait paraître sa bio-bibliographie sur le juge Pierre-Basile Mignault à l'intérieur de la collection¹⁶, tandis que le père Wilfrid Gaboriault faisait paraître la sienne sur l'écrivain Donatien Frémont et sœur Marie-Odile publiait sa bibliographie sur Marguerite Bourgeois à l'intention des religieuses de sa communauté, les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. Les coûts de publication et les tirages restreints apparaissent comme des obstacles à la publication : à une question sur l'opportunité de publier d'autres bibliographies, le père Martin, patron de la maison Fides, « fait remarquer que c'est très onéreux et qu'il faudra compter sur la collaboration de l'auteur de la bibliographie ou de l'auteur ou de la personne qui a fait l'objet de la bibliographie »¹⁷ ; en somme, on pense à des publications à compte d'auteur. En 1947, on se réjouissait à la Direction de l'École de la parution de la bibliographie de Marius Barbeau par Clarisse Cardin dans le cadre des Archives du folklore¹⁸. Dans la livraison de novembre 1949 du *Canadian Library Association Bulletin*¹⁹, Juliette Chabot publiait la liste des bio-bibliographies soutenues entre 1937 et 1947. En 1951, permission est accordée à Louis-Philippe Jolicœur de faire photocopier sa bibliographie sur les écrits des Rédemptoristes pour les diverses maisons de cette communauté²⁰. En 1954 et 1955,

14 AUM, procès-verbal, 22 oct. 1943.

15 AUM, procès-verbal, 31 mai 1944.

16 Armand Marin, *L'Honorable Pierre-Basile Mignault*, Montréal, Fides, 1946, 136 p. (Bibliographies d'auteurs canadiens d'expression française.)

17 AUM, procès-verbal, 13 nov. 1946.

18 Clarisse Cardin, *Bio-bibliographie de Marius Barbeau* (précédée d'un hommage à Marius Barbeau par Luc Lacoursière et Félix-Antoine Savard), Montréal, Fides, 1947, 96 p. Voir à ce sujet AUM, procès-verbal, 10 janv. 1947.

19 Juliette Chabot, « Bio-bibliographie d'écrivains canadiens-français. Une liste des bio-bibliographies présentées par les élèves de l'École de bibliothécaires, Université de Montréal, 1937-1947 », *Canadian Library Association Bulletin*, vol. 6, no 3 (Nov. 1949), p. 167-78.

20 Louis-Philippe Jolicœur, *Essai de bibliographie des Rédemptoristes de la province canadienne de Sainte-Anne-de-Beaupré, 1878-1951*, Montréal, École de bibliothécaires, 1951, 96 p.

deux autres bibliographies sont publiées, celle que Paule Rolland avait produite en 1952 sur Roger Duhamel²¹ et celle que le frère Isidore-Jean (Oscar Gagné) avait consacré à l'œuvre pédagogique de ses confrères de l'Instruction chrétienne²². Sœur Marie-Magloire-des-Anges publie sa bio-bibliographie consacrée au scientifique Ovila Fournier²³. Selon les procès-verbaux du conseil d'administration de l'École de bibliothécaires, trois autres permissions avaient été accordées aux auteurs pour reproduire leur travail réalisé à l'École : en janvier 1953, à Jean Brunet sur le père Léo Boismenu, en février 1960, à Monique Tessier sur les Publications du conseil de la vie française en Amérique, et en mai 1961, à Marie-Marthe Boucher sur le critique musical Paul-Louis Loyonnet, mais il n'existe aucune trace de leur publication effective.

Ce vaste corpus bibliographique a longtemps été consulté sur place, au secrétariat de l'École « pour ne pas les perdre et pour éviter le plagiat »²⁴, et « comme il est souvent difficile de retracer l'auteur de la bibliographie pour lui demander la permission de consultation, le Secrétaire de l'École a pleine liberté de donner la permission de consultation »²⁵. Ces restrictions entravaient l'accès des chercheurs à ces travaux. La Direction de l'École accordait en mai 1957 au professeur Gérard Tougas de l'University of British Columbia la permission de microfilmer toutes les bio-bibliographies depuis 1938, à l'exception de celles qui avaient été publiées²⁶. Quelques mois plus tard, une autre copie des microfilms était vendue à l'University of Toronto²⁷. La nouvelle Bibliothèque nationale du Canada, voulant

21 Paule Rolland, *Bio-bibliographie de Roger Duhamel*, préface par Alain Grandbois, Montréal, École de bibliothécaires, 1954, 208 p. Voir AUM, procès-verbal, 1^{er} mai 1954.

22 Frère Isidore-Jean (Oscar Gagné), *L'œuvre pédagogique des Frères des Écoles chrétiennes de la province de Québec, 1886-1953, essai de bibliographie précédée d'une note historique*, Lettre-préface du R.F. Élisée, Préface de J.-P. Labarre, Montréal, 1955, 203 p. Voir AUM, 18 mai 1955. Par ailleurs, aucune mention n'est faite dans les procès-verbaux de l'École aux Archives de l'Université de la parution de la *Bio-bibliographie du Révérend Père Odoric-Marie Jouve* de Jogues Massé parue à Montréal, aux Éditions franciscaines, 1943, 68 p.

23 Sœur Marie-Magloire-des-Anges, *Bio-bibliographie de M. l'abbé Ovila Fournier L. Sc., professeur à l'Institut de biologie de l'Université de Montréal, 1935-1955*, Préface de Louis-Philippe Audet, Montréal, Cercle des jeunes naturalistes, 1962, 89 p.

24 AUM, procès-verbal, 1^{er} mai 1954.

25 AUM, procès-verbal, 8 janv. 1953.

26 AUM, procès-verbal, 13 mai 1957.

27 AUM, procès-verbal, 15 nov. 1957.

microfilmer l'ensemble des bio-bibliographies dans le cadre de ses travaux de Bibliographie des bibliographies, a manifesté sa surprise que l'University of British Columbia l'ait devancée ; la BNC a obtenu une copie des microfilms, mais les membres du conseil de l'École « pensent que si on laissait la BNC microfilmer à nouveau les bio-bibliographies, on perdrait le contrôle sur leur diffusion »²⁸ et que cela poserait des problèmes de droit d'auteur.

Lors des négociations avec l'Université de Montréal relatives à la fermeture de l'École de bibliothécaires et à la création de l'École de bibliothéconomie, les membres du conseil d'administration de l'École de bibliothécaires proposent « que les bibliographies de l'École soient cédées à la bibliothèque centrale de l'Université plutôt qu'à l'École de bibliothéconomie afin de les mettre à la disposition d'une clientèle plus large »²⁹, et effectivement, elles furent déposées à la Bibliothèque centrale de l'Université³⁰, où l'on peut encore les consulter ou les obtenir par le prêt entre bibliothèques.

Les caractéristiques des bio-bibliographies

Dans l'étude de ce corpus bibliographique élaboré en un quart de siècle, plusieurs questions surgissent. Qui sont les auteurs de ces bio-bibliographies, et quels sont leur statut et leur sexe ? L'intention nettement affirmée et souvent répétée des dirigeants de l'École visait essentiellement l'élaboration de bibliographies d'auteurs : on peut s'interroger sur les différentes catégories d'auteurs retenus pour fins bibliographiques. De plus, d'autres types de bibliographies ont été rédigées au cours des années, notamment des bibliographies thématiques et des répertoires. Les documents issus de l'École de bibliothécaires accolent aux bio-bibliographies sur des auteurs canadiens d'expression française le terme « contemporains » que nous devons comprendre comme appartenant au 20^e siècle ; qu'en est-il vraiment ? Il y a des bibliographies d'ampleur différente, allant d'à peine une dizaine de pages à plusieurs centaines de pages ; d'ailleurs, les dirigeants de l'École s'étaient interrogés au cours de la décennie 1950 sur l'opportunité de limiter ce travail bibliographique à une longueur de 10 à 15 pages³¹. Comment se départagent-elles en ce qui concerne la longueur ? Enfin, ces bio-bibliographies ont constitué le

28 AUM, procès-verbal, 14 août 1958, 28 oct. 1958 et 8 avr. 1959.

29 AUM, procès-verbal, 26 sept. 1961.

30 AUM, procès-verbal, 30 janv. 1962.

31 AUM, procès-verbal, 13 mars 1954.

travail de fin d'études imposé tout au long de l'existence de l'École ; comment se répartissent-elles au cours des vingt-cinq ans et peut-on parler de période particulièrement forte de rédaction de ce travail ? Les réponses à ces diverses questions permettent de mieux appréhender ce corpus des quelque 650 bio-bibliographies.

Les auteurs des bibliographies

La population étudiante de l'École de bibliothécaires entre 1937 et 1962 est à l'image de la société québécoise en général et du secteur de l'éducation de l'époque en particulier. Le système scolaire étant confessionnel et le réseau des collèges étant une chasse-gardée cléricale, un grand nombre de clercs, religieuses et religieux y œuvraient. Le monde du livre, de la lecture, des bibliothèques entraînait dans la mouvance de l'éducation et les bibliothèques, à l'instar des écoles, devaient être confessionnelles chez les catholiques de langue française. Cette nécessité de former des bibliothécaires canadiens-français catholiques a été maintes fois réaffirmée : « l'École ne forme pas seulement des techniciens du livre ; elle forme de vrais bibliothécaires catholiques. Il y a par exemple des cours sur l'Index et sur les bibliothèques paroissiales. D'ailleurs, tout l'enseignement est imprégné d'esprit chrétien³². Il n'est donc pas surprenant de retrouver parmi les étudiants de l'École de bibliothécaires un grand nombre de prêtres séculiers et réguliers, de religieuses et de religieux. Deux dirigeants de l'École l'attestent dans des correspondances à des responsables du Gouvernement du Québec ; pour Aegidius Fauteux, « une bonne partie de l'assistance se composait de prêtres et de religieuses que leurs communautés avaient délégués pour s'initier à l'art de tenir une bibliothèque »³³ ; de son côté, Léo-Paul Desrosiers, directeur de l'École, évaluait à 30% la proportion de diplômés de l'École qui étaient prêtres ou religieux en 1945³⁴.

32 Théophile Bertrand, « Dixième anniversaire de fondation de l'École de bibliothécaires », *Lectures*, vol. 1, no 6 (1947), p. 7.

33 AUM, Lettre d'Aegidius Fauteux à Jean Bruchési, sous-ministre, 28 sept. 1938, citée dans Réjean Savard, « Le discours sur la lecture et l'évolution des bibliothèques publiques au Québec de 1850 à 1950 », *Argus*, vol. 26, no 2 (automne 1997), p. 24-25.

34 AUM, Lettre de Léo-Paul Desrosiers au ministre Omer Côté, 19 févr. 1945, citée dans Réjean Savard, « Le discours sur la lecture... ». *Argus*, vol. 26, no 2 (automne 1997), p. 25.

Tableau I : Sexe et statut des auteurs

Hommes	179	28,7 %
Femmes	468	71,3 %
Laïques	502	77,6 %
Religieux	145	22,4 %
Religieuses	86	
Prêtres séculiers	9	
Prêtres réguliers	22	
Frères	28	

Les auteurs des bio-bibliographies de l'École des bibliothécaires sont en grande majorité (71,3 %) des femmes ; cela est tout à fait conforme à la réalité des clientèles étudiantes des écoles de bibliothéconomie du Canada anglophone et des États-Unis. Pourtant, nous devons noter que le pourcentage d'hommes augmente au cours de la décennie 1950, au moment où les conditions d'exercice de la profession de bibliothécaire apparaissent meilleures. De plus, les 134 bacheliers en bibliothéconomie formés après 1945, qui constituent en quelque sorte une élite parmi les diplômés, sont en majorité masculins (74 hommes / 134 bacheliers). L'évolution de la répartition laïques / religieux s'apparente, d'une certaine manière, à celle des sexes femmes / hommes. Si la proportion de religieux était élevée de la fondation de l'École au tournant des années 1950, comme le confirment les témoignages de Fauteux et de Desrosiers, elle diminue considérablement à partir de ces années jusqu'en 1962, pour en arriver, pour toute la période étudiée, à 502 laïques (77,6 %) par rapport à 145 religieux (22,4 %) ; les religieuses, quant à elles, comptent pour 59,3 % du contingent des religieux.

Les sujets des bibliographies

On peut répartir les bibliographies réalisées par les étudiants de l'École en trois grandes catégories : la première, qui est la plus importante, et celle qui était valorisée dans le programme de l'École, consistait en une bibliographie d'auteurs ou bio-bibliographie ; on en compte 600 de ce type. La deuxième catégorie était la bibliographie thématique (47), et enfin la troisième, l'élaboration d'un répertoire choisi par seulement 14 étudiants. Donc, 90,8 % de toutes les bibliographies réalisées étaient des bio-bibliographies.

Les bibliographies thématiques ont eu cours tout au long des vingt-cinq ans de l'École, la première étant celle d'Alvine Bélisle sur

les Voyages dans la province de Québec déposée en 1938 ; elles sont devenues plus fréquentes à la fin des années 1950 et au début des années 1960. Des bibliographies ont été rédigées sur divers sujets, tels les chemins de fer canadiens (Hélène Dechief), la tuberculose (Germaine Tessier), la santé et l'hygiène (Berthe Bédard), le roman historique canadien (Berthe Laury), les stéroïdes (Nicole Barrette), les pêcheries au Canada (Jacques Sansfaçon), la librairie et l'édition canadienne-française à Montréal en 1961 (Réal Bosa), le livre et la lecture dans les revues canadiennes-françaises de 1950 à 1960 (William Roussi).

Les quelques répertoires soumis comme travaux de fin d'études touchaient aux sujets suivants : description des instruments français du travail bibliographique (Benoît Baril), les répertoires des écrits des membres des diverses communautés religieuses comme les Clercs de Sainte-Croix (sœur Marie de Saint-Martin du Sacré-Cœur), des sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (sœur Marie-Jean-Gabriel), des congrégations de femmes à Montréal (sœur Marie de Massabielle), des frères de l'Instruction chrétienne (frère Isidore-Jean), des frères Maristes (frère Louis-Armand), des Oblates missionnaire de Marie-Immaculée (Andrée Lachance), des Rédemptoristes (Louis-Philippe Jolicœur), le répertoire bibliographique des revues canadiennes-françaises de 1900 à 1957 (Jean Lizotte), les périodiques de langue française (Yvon Turmel), les sources générales de documentation juridique canadienne et québécoise (Jean Roy).

Tableau II : Les sujets des bibliographies

Bibliographies d'auteurs		
Hommes de lettres	228	34,5 %
Femmes de lettres	60	9,1 %
Hommes politiques	7	1,1 %
Hommes de sciences	63	9,5 %
Religieux	108	16,3 %
Éducateurs laïques	33	13,2 %
Éducateurs religieux	54	
Journalistes	47	7,1 %
Thèmes	47	7,1 %
Répertoires	14	2,1 %

On peut avancer qu'une grande partie des auteurs traités, qui appartiennent très majoritairement au 20^e siècle, du plus prestigieux au plus humble, du plus prolifique au peu fécond, a fait l'objet d'une ou de quelques bio-bibliographies. Les hommes de lettres, les femmes de lettres et les journalistes, gens d'écriture par excellence, constituent plus de la moitié des sujets (50,7 %). Un homme ou une femme de lettres est l'auteur d'un ou de plusieurs romans, recueils de poésie, de nouvelles, d'essais. Les hommes politiques sont marginaux ; contrairement à Louis-Hippolyte LaFontaine, les premiers ministres Chauveau et Marchand étaient aussi des hommes de lettres. La catégorie « Religieux » pose certains problèmes : pour avoir une juste mesure de cette catégorie et rassembler les religieux, il faudrait ajouter à ceux qui sont répertoriés dans cette catégorie les éducateurs religieux, un grand nombre d'hommes de lettres qui appartiennent au clergé, tels Lionel Groulx (3 bio-bibliographies), l'abbé Henri-Raymond Casgrain, Mgr Émile Chartier, les sulpiciens Faillon et Olivier Maurault, Léon Pouliot, Mgr Camille Roy, Mgr Félix-Antoine Savard, Mgr Albert Tessier, l'abbé H.-A. Verreau, Mgr Arthur Maheux, pour ne citer que les plus connus, de même que les religieux catalogués en tant qu'hommes de science (incluant les sciences humaines et les sciences naturelles), comme les naturalistes Mgr Huard et l'abbé Léon Provencher, le frère Marie-Victorin, les dominicains Louis Lachance, Louis-Marie Régis, Noël Mailloux et Benoit Lacroix. Selon nos observations, le nombre total de bibliographies portant sur des religieux regroupe les 108 de cette catégorie, 54 éducateurs, 55 religieux entrés sous la catégorie Hommes de lettres, 17 sous celle d'Hommes de science, soit un total de 234 ou 35,4 % du total. Cet ensemble de plus du tiers des bio-bibliographies consacrées à des religieux reflètent la réalité de ces personnes qui s'adonnaient à des travaux d'écriture, à des degrés divers et sous des formes diverses, dans le Québec catholique d'avant la Révolution tranquille.

Les 600 bibliographies d'auteurs rassemblent, somme toute, l'ensemble de ceux qui s'adonnaient à l'écrit au Québec, que ces écrits soient des livres (romans, recueils de poésie, œuvres historiques, travaux scientifiques), des articles de périodiques ou de journaux, des discours, des mandements ou des sermons. Sept auteurs ont eu droit, au cours du quart de siècle, à trois (3) bio-bibliographies différentes : il s'agit de l'abbé Élie-J. Auclair, du frère Antoine Bernard, l'historien de l'Acadie, du chanoine Lionel Groulx, du chanoine Georges Robitaille, d'Édouard Montpetit, d'Edmond de Nevers (deux bio-bibliographies sous son pseudonyme d'Edmond de Nevers et

une sous son nom d'Edmond Boisvert) et du docteur Auguste Panneton (deux fois sous son nom et une fois sous son pseudonyme de Sylvain). Soixante-quatre (64) auteurs ont fait l'objet de deux travaux bibliographiques. Citons quelques-unes de ces personnes : Eugène Achard, Marius Barbeau, Nérée Beauchemin, Napoléon et Henri Bourassa, Jean Bruchési, Jean Charbonneau, Laure Conan, Octave Crémazie, Marcel Dugas, Fadette, Albert Ferland, Jules Fournier, Louis Fréchette, Philippe Aubert de Gaspé, Charles Gill, Claude-Henri et Edmond Grignon, Maxine, Léo-Paul Morin, Gérard Morisset, Émile Nelligan, Mgr Louis-Adolphe Pâquet, Gérard Pelletier, Léon Pouliot, Léon Provencher, Jacques Rousseau, Adolphe-Basile Routhier, Simone Routhier, Raymond Tanghe. Le plus grand nombre des bibliographies (526) se rapportent à un seul auteur. En citer quelques dizaines, c'est faire défiler devant nous les noms des femmes et des hommes qui se sont distingués dans la société québécoise au 19^e et surtout au 20^e siècle et qui ont laissé quelques ou plusieurs œuvres. En dépit de l'ennui de l'énumération, mentionnons James Huston et Edmond Lareau, Maximilien et Michel Bibeau, Denis-Benjamin et Jacques Viger, Joseph-Charles Taché, Joseph-Edmond et Pierre-Georges Roy, Mgr Bourget et Mgr Lafleche, l'abbé Henri-Raymond Casgrain, Jean-Baptiste Meilleur, Narcisse-Eutrope Dionne et Philéas Gagnon, Léon Gérin, Georges Boucher de Boucherville, François-Xavier Garneau, Arthur Buies, Errol Bouchette, Olivar Asselin, Édouard-Zotique Massicotte, Philippe Panneton (Ringuet), Michelle LeNormand et Léo-Paul Desrosiers, Germaine Guèvremont, Gratien Gélinas, Victor Morin, Victor Barbeau, Harry Bernard, Thomas Chapais, Marie-Claire Daveluy, Armand LaVergne, Gustave Lanctôt, Rina Lasnier, Anne Hébert, Guy Frégault et Marcel Trudel, Robert Rumilly, Robert Choquette, Félix Leclerc, le cardinal Villeneuve, Thérèse Gouin-Décarie, Pierre Demers, Hans Selye, Yves Thériault, Louis-Philippe Audet et près de 480 autres auteurs.

Enfin, deux auteurs ont produit comme travail bibliographique leur propre auto-bio-bibliographie ; c'est le cas du journaliste-généalogiste-bibliothécaire en médecine vétérinaire à Saint-Hyacinthe, Jean-Rodolphe Borduas en 1952 (58 p.) et une religieuse des Filles de la Charité du Sacré-Cœur, sœur Imelda-des-Anges en 1953 (55 p.).

Période retenue pour les bio-bibliographies

Dès la création de l'École de bibliothécaires, Marie-Claire Daveluy souhaitait que la bibliographie d'auteurs imposée comme travail de

fin d'études porte sur des auteurs contemporains, c'est-à-dire, du 20^e siècle. Nous avons voulu vérifier si cette consigne de la Direction de l'École avait été suivie dans les faits.

Tableau III : Période couverte par les bibliographies

17-18 ^e siècles	13	3 %
19 ^e siècle	94	14,3 %
20 ^e siècle	550	82,7 %

Les sujets portant sur la Nouvelle-France, ou plus spécifiquement sur les 17^e et 18^e siècles ont été choisis avec parcimonie dans ce corpus : on se réfère notamment à Marguerite Bourgeois (à deux reprises), à mère d'Youville, à François-Joseph Cugnet, aux écrits des Récollets. Le 19^e siècle qui voit le développement du journalisme et l'émergence d'une littérature regroupe, dans les 94 sujets traités (auteurs et thèmes), la grande majorité des auteurs importants de ce siècle, de même que quelques bibliographies thématiques sur l'histoire des congrégations religieuses, les Troubles de 1837-1838, les incunables canadiens, les monographies paroissiales et le roman historique canadien. Quant aux auteurs du 20^e siècle, qui sont en réalité des auteurs de la première moitié du 20^e siècle, l'École n'ayant existé qu'entre 1937 et 1962, ils forment 82,7% de l'ensemble du corpus ; d'ailleurs, le point précédent portant sur les sujets des bibliographies nous en donne de très nombreuses illustrations (auteurs, thèmes, répertoires).

Nombre de pages des bibliographies

Les questions sur le nombre de pages des bibliographies produites nous donnent des indications éclairantes sur l'ampleur du travail réalisé et permettent de visualiser la bio-bibliographie type. Entre une bibliographie de 10 pages et une autre de 150 pages, il y a une différence importante sur la profondeur et l'intérêt du sujet ou du travail. Disons les choses nettement : il y a, dans cet ensemble de bibliographies, des auteurs secondaires qui ont produit une œuvre restreinte qui ne peut pas donner lieu à un essai bibliographique très développé. Une dizaine ou une quinzaine de pages peut suffire à épuiser un sujet. Mais ce n'est pas toujours le cas.

Tableau IV : Nombres de pages des bio-bibliographies

Moins de 20 pages	148	25 %
21-50 pages	261	40,6 %
51-100 pages	155	24,1 %
101 pages et plus	79	12,3 %

Il est des auteurs dont l'œuvre est abondante qui ont donné lieu à une courte bio-bibliographie, tels Octave Crémazie (Lucile Lavigueur, 1948, 6 p.), Dr Edmond Grignon (Lucille Daoust, 1948, 8 p.), Raymond Tanghe (Yolande Beaudouin, 1947, 6 p.), Jules Fournier (Juliette Lapierre, 1948, 8 p.), Olivar Asselin (Georges Normandin, 1947, 9 p.). Dans les faits, 416 bibliographies, soit près des deux tiers, ont entre 21 et 100 pages. Nous comptons 79 bibliographies qui ont plus de 100 pages ; parmi celles-ci, citons quelques-unes qui ressortent, en plus de l'ampleur du traitement, par leur qualité : Charles-Eusèbe Dionne (père W. Gaboriaux, 1947, 237 p.), Mgr Amédée Gosselin (Alphéda Robitaille, 1946, 215 p.), Mgr Joseph-Victor-Alphonse Huard (Conrad Laforte, 1949, 245 p.), Louis-Hippolyte LaFontaine (Réjane Soucy, 1947, 162 p.), Mgr Arthur Maheux (Lucien Lortie, 1942, 159 p.), Georges Pelletier (Virginie Pelletier, 1942, 165 p.), Léon Provencher (Jean-Bernard Léveillé, 1949, 156 p.), Léon Trépanier (Pauline Auger, 1954, 157 p.) et Roger Duhamel (Paule Rolland, 1952, 208 p.)

Années de rédaction des bibliographies

Étalée sur une période d'un quart de siècle, la rédaction des bio-bibliographies a suivi l'évolution de la population étudiante de l'École des bibliothécaires. On peut se demander comment les bibliographies se répartissent au cours de cette période. Nous avons retenu quatre périodes : la première de sept ans, de 1938 à 1944, qui constitue la période de démarrage, les deuxième et troisième, de cinq années chacune, 1945-1949 et 1950-1954, constituent les périodes fastes de l'École, et la dernière, de huit ans, de 1955 à 1962, voit la fermeture de cette École et la fin des bio-bibliographies.

Tableau V : Années de rédaction des bibliographies

1938-1944	156	24,1 %
1945-1949	238	36,5 %
1950-1954	163	25,4 %
1955-1962	85	13,2 %
Sans date	4	0,8 %

Il apparaît d'une manière manifeste que la période 1945-1949 fut la période la plus active en ce qui concerne la rédaction des bio-bibliographies : au cours de ces cinq ans, 36,5 % des bio-bibliographies ont été produites, soit 238 d'entre elles. De plus, de 1938, année où le premier travail bibliographique a été déposé, à 1954, on retrouve 86 % (557 bibliographies) du corpus. Après 1955, deux phénomènes apparaissent. On décèle une volonté de la Direction de l'École de restreindre l'accès aux divers programmes de diplôme et d'attestation pour donner la priorité au programme véritablement universitaire que constituait le baccalauréat en bibliothéconomie, dans lequel les étudiants étaient admis après le baccalauréat ès arts des collèges classiques. Enfin, l'âge d'or des bio-bibliographies tirait à sa fin. La formule traditionnelle était usée, après avoir donné tous ses effets. D'ailleurs, le fait que les étudiants produisent de plus en plus, à la fin des années 1950, des bibliographies sur des thèmes spécialisés qui font avancer les connaissances en bibliographie et en référence, annonçait des changements qui étaient dans l'air. Le développement des bibliothèques de collège et d'université au tournant des années 1960 et le vote de la loi sur les bibliothèques publiques en décembre 1959 par l'Assemblée législative du Québec annonçaient des temps nouveaux en bibliothéconomie. Le besoin d'une véritable école universitaire, département de l'université à part entière, avec un corps professoral de carrière orienté vers la recherche, est posé en ces années. L'Université de Montréal passe à l'action et crée, au début de l'année 1961, l'École de bibliothéconomie³⁵. Les bibliographies, et surtout les bio-bibliographies, de l'École de bibliothécaires avaient vécu. D'autres formules, d'autres types de travaux contribuent dorénavant à la formation des bibliothécaires professionnels du Québec.

Conclusion

Les 650 bibliographies rédigées en un quart de siècle, de 1938 à 1962, par les élèves de l'École de bibliothécaires de l'Université de Montréal constituent une singulière aventure en bibliographie au Québec. Cette aventure, l'une des fondatrices de l'École, Marie-Claire Daveluy, l'avait pensée, l'avait voulue, l'avait mise en œuvre, et les enseignants

35 Marcel Lajeunesse, « La formation des bibliothécaires francophones au Québec depuis 1961 : l'École de bibliothéconomie », *Livre, bibliothèque et culture québécoise*, vol. II, p. 509-526.

de l'École l'avaient poursuivie après son départ de l'École en 1946. Une étudiante affirmait, dans l'introduction de sa bio-bibliographie, cette idée maintes fois réaffirmée tout au long de l'existence de l'École : « faire connaître, même imparfaitement, un écrivain canadien, c'est apporter une certaine contribution au domaine de la bibliographie nationale »³⁶.

Les bibliographies produites à l'École de bibliothécaires ont constitué l'armature de la formation dispensée par cette École et elles ont constitué une étape dans la formation des bibliothécaires et du personnel de bibliothèque au Québec. L'accent mis sur ce domaine a sans doute été fait au détriment de toute autre étude ou recherche qui aurait pu faire avancer la science des bibliothèques et donner une base plus large que la seule bibliographie à la naissance et au développement de la recherche en bibliothéconomie en milieu de langue française. D'ailleurs, il faut dire que le portrait du monde des bibliothèques du début des années 1960 était tout autre que celui du début des années 1940. Une loi sur les bibliothèques publiques avait été votée pour la première fois au Québec. Un grand dynamisme traversait les méthodes d'apprentissage des collèges classiques ; de véritables bibliothèques, dirigés par des bibliothécaires professionnels formés ici ou aux États-Unis, étaient créées. Le développement des études supérieures et de la recherche poussait les universités à se doter de bibliothèques plus riches et plus performantes. Le monde associatif des bibliothécaires prenait de la vigueur. À cette période d'émergence de la modernité, l'exercice de la profession de bibliothécaire devenait autre chose qu'œuvre sociale et religieuse : elle devenait une profession intéressante parmi d'autres.

Les bio-bibliographies de l'École de bibliothécaires ont constitué une œuvre utile. Par ailleurs, il est indéniable que leur qualité est inégale. Il en est de très réussies, il en est d'autres qui sont des travaux scolaires médiocres. Mais un grand nombre de ces travaux ont rendu plusieurs services depuis un demi-siècle. On peut même se demander si les plus utiles ne sont pas ceux consacrés à des auteurs secondaires ou aujourd'hui oubliés, qui n'ont laissé qu'un ou quelques ouvrages, et qui seraient passés inaperçus dans les dictionnaires littéraires sans l'attention d'un rédacteur de bio-bibliographie. Il est bien entendu que les auteurs majeurs retiennent

36 Marguerite Chartrand, *Bio-bibliographie de madame Ruth Lafleur-Héту*, Montréal, 1949, p. IV.

toujours l'attention des critiques, des historiens de la littérature et des étudiants à la recherche d'un sujet de thèse et de mémoire.

Le travail bibliographique comme travail de fin d'études ne fut pas limité à l'École de Montréal, même si c'est elle qui lui a donné un relief considérable. Dans les cours de bibliothéconomie qu'offrait la Faculté des lettres de l'Université Laval pendant les mêmes années (de 1937 à 1962) qui conduisaient à un certificat d'aide-bibliothécaire³⁷, les bio-bibliographies et les essais bibliographiques ont fait l'objet de travaux majeurs réalisés comme complément à la formation dispensée en classe.

Enfin, ce n'est pas sans raison qu'au tournant des années 1960 les bibliographies thématiques, les répertoires et les bibliographies de bibliographies étaient retenus au détriment des bio-bibliographies ou bibliographies d'auteurs. Ils annonçaient les travaux bibliographiques des prochaines décennies. Ils annonçaient une autre manière de pratiquer la bibliographie. Ce seront les universités et les grandes bibliothèques nationales et universitaires qui prendront la relève.

SUMMARY

The Université de Montréal's library school, which provided training from 1937 to 1962, requested that students registered in its various programs write a bio-bibliography of an important French-speaking Canadian author as a final requirement to complete their studies. Initiated by Marie-Claire Daveluy, one of the school's founders, this effort has resulted in some 650 bibliographies (90% are bio-bibliographies and 10% are thematic bibliographies and checklists). The objective of this study is to evaluate this quarter-century French Canadian bibliographical endeavour. In this mostly quantitative paper, we examine the bibliographies' authors (sex, status), the proportion of author bibliographies, subject bibliographies, and checklists, as well as the breakdown by group of the authors studied, the time span (century) for bibliographical purposes, the page length of the bibliographies, and when the bibliographies were produced. Examples are presented to better illustrate the work of the students.

37 Laurent-G. Denis, « La formation des bibliothécaires de langue française du Québec » *Librarianship in Canada, 1946 to 1967 : Le bibliothécaire au Canada de 1946 à 1967 : Essays in Honour of Elizabeth Homer Morton*, Bruce Peel ed., Ottawa, Canadian Library Association, 1968, p. 153-154.